

Michel VASTEL, *Trudeau le Québécois*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1989, 322 p.

Bernard Fournier

Numéro 18, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040674ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040674ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, B. (1990). Compte rendu de [Michel VASTEL, *Trudeau le Québécois*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1989, 322 p.] *Politique*, (18), 120–121.
<https://doi.org/10.7202/040674ar>

Michel VASTEL, *Trudeau le Québécois*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1989, 322 p.

En écrivant ce livre, Michel Vastel souhaitait scruter les rapports contradictoires qui lient et opposent Pierre Elliott Trudeau au Québec et aux Québécois. Ces relations paradoxales, qui furent source constante de «malentendus», n'auraient pas réellement reçu des biographes l'attention qu'elles méritaient. À la lecture de *Trudeau le Québécois*, on hésite cependant sur l'intérêt de l'idée: était-elle vraiment si originale ou n'aurait-elle été qu'insuffisamment développée par l'auteur?

Et pourtant, Michel Vastel fit un travail utile en dépouillant les archives du Collège Jean-de-Brébeuf et de l'Université de Montréal, où Trudeau fit ses études. Il s'agit sans conteste de la partie la plus intéressante de l'ouvrage, encore que les textes ainsi retrouvés décevront le lecteur trop pressé de découvrir chez Pierre Elliott Trudeau un intérêt précoce pour la politique. Vastel ne prétend cependant pas analyser systématiquement les influences et expliquer le cheminement du futur premier ministre du Canada: l'aurait-il d'ailleurs voulu que, le principal intéressé ayant peu écrit et lui ayant refusé sa collaboration, sa tâche n'aurait pas été facile.

On se plonge également avec intérêt dans le récit des voyages et des premières expériences politiques de Trudeau — lesquelles sont, il est vrai, parfois méconnues. Il en va ainsi de son «flirt avec la gauche» (p. 83) ou de sa participation déterminante à l'éphémère Rassemblement, en 1956. Le rappel de la Grève de l'amiante et des articles de *Cité libre* était nécessaire, bien que l'auteur ajoute peu à la version des événements telle qu'elle se retrouve dans les mémoires déjà publiés, comme les *Souvenances* de Gérard Pelletier (*Les Années d'impatience*, *Le Temps des choix*, chez Stanké).

Pendant, au fur et à mesure que se rapprochent les événements politiques contemporains, l'idée initiale de l'ouvrage se dilue. Certes, les principales étapes de la carrière politique de Pierre Elliott Trudeau se retrouvent facilement, mais, curieusement, le premier ministre du Canada n'apparaît plus au centre de l'analyse de Michel Vastel. Son action politique sert uniquement de repère

pour suivre le dédale des événements politiques des vingt dernières années. Le chapitre sur Octobre 1970 est exemplaire à cet égard: Trudeau lui-même en est pratiquement «absent», au profit d'une *description* intéressante, mais fort connue, des événements. Les passages consacrés aux réformes constitutionnelles pèchent par le même défaut. Les faits sont décrits par le menu («Cinq jours en novembre», p. 257), mais on aurait souhaité davantage: pourquoi ne pas avoir retracé, par exemple, à partir d'une étude plus serrée des discours ou des entrevues accordées aux médias, les analyses et les sentiments de Trudeau face aux événements? La compréhension de son projet politique aurait été beaucoup plus complète et aurait apporté un éclairage plus utile sur les oppositions qu'il soulevait au Québec. Le livre aurait alors grandement gagné en originalité.

Problème lié à la nature des sources, à la proximité des événements? Sans doute, mais le genre demande une analyse plus poussée. Si Vastel dépeint d'une façon intéressante le caractère de l'homme (persévérance dans le comportement, cohérence dans la pensée, mais aussi goût pour la cabriole), le projet politique est décidément trop peu développé pour penser que l'étude des relations entre Trudeau et le Québec soit un sujet définitivement clos.

Enfin, on ne saurait passer sous silence l'absence totale de références (malgré une bibliographie utile). Si l'ouvrage, manifestement, se veut destiné à un large public, il faut regretter qu'un appareil limité de références apparaisse encore rébarbatif à certains. Cela ne peut finalement que porter préjudice au travail de l'auteur.

Bernard Fournier

Institut d'études politiques de Paris